

Entretien du Mois de l'histoire des Noirs avec Greg Fergus

12 février 2020

L'ACEP s'est récemment entretenue avec Greg Fergus (député de Hull-Aylmer) à titre de président du Caucus canadien des parlementaires noirs. L'entretien, qui s'inscrit dans le cadre des activités de l'ACEP marquant le Mois de l'histoire des Noirs, a été réalisée par Dina Epale, conseiller principal en plaidoyer et affaires publiques. Il convient de noter que M. Fergus est également le secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor et du ministre du Gouvernement numérique.

Dina Epale : Cette année, le thème du Mois de l'histoire des Noirs est « Canadiens d'ascendance africaine : Guidés par le passé, marchons vers l'avenir ». Alors que nous prenons un moment pour reconnaître et honorer la culture noire et les Canadiens noirs ainsi que leur influence sur la croissance, la prospérité et les réalisations du Canada, quel message souhaitez-vous adresser à nos membres?

Greg Fergus : Eh bien, pour vos membres en particulier, je dirais que ce qu'ils pourraient faire, c'est examiner la contribution que les Noirs ont apportée à ce pays et au développement de notre fonction publique. L'histoire n'est pas quelque chose de concret; elle dépend toujours de la perspective que vous avez. Ainsi, si vous cherchez à connaître la contribution des Canadiens noirs, vous la trouverez. Et je dirais que ce que nous ne faisons pas assez bien, c'est de parler de nos réalisations et de nos contributions, et de les mettre en valeur. De plus en plus, les récits sont publiés; de plus en plus, des travaux d'érudition soulignent les contributions non reconnues des Canadiens noirs à l'édification de notre pays. Et je pense que nous devons valoriser de plus en plus cette contribution et faire connaître ces histoires pour changer la façon dont nous parlons de notre communauté... ou plutôt à la façon dont d'autres pourraient parler de notre communauté. Et pour que nous soyons fiers de comprendre d'où nous venons.

D. Epale : Vous êtes le président du Caucus canadien des parlementaires noirs. Pouvez-vous nous parler un peu de ce caucus, de son mandat et de certaines des principales réalisations, des obstacles ou des défis?

G. Fergus : Le caucus a été fondé lors de la 42e législature, lorsque nous avons élu un nombre record de parlementaires noirs. Il y avait sept députés et trois sénateurs noirs finalement. Ils ont changé de formation, mais il y avait trois sénateurs noirs d'origine africaine et caribéenne. Nous avons donc pensé qu'il était temps pour nous de former ce caucus. C'est vraiment né du fait que des gens sont venus me voir ainsi que d'autres personnes et ont dit : « Nous sommes si fiers de vous! Mon enfant voit maintenant que cela a ouvert une nouvelle voie, un nouvel horizon ». J'ai donc senti - et je pense que nous avons tous senti - qu'il était vraiment nécessaire de former un groupe pour commencer à examiner et à traiter certains des problèmes auxquels notre communauté est confrontée.

Les situations auxquelles nous sommes confrontés sont troublantes. Mis à part les peuples autochtones, nous sommes le deuxième groupe le plus victime de discrimination, et avons dû faire face à de nombreux obstacles. Qu'il s'agisse de l'emploi ou encore de scolarité. En effet, vous avez vu certaines des études qui ont été réalisées à partir des chiffres du Conseil de l'éducation de Toronto. Les enfants noirs sont bien plus nombreux à être exclus des classes enrichies. Ils sont plutôt orientés vers des formations professionnelles et sont plus susceptibles d'être en retenue ou d'être expulsés. Pourtant, toutes les études ont montré que les enfants noirs ne sont pas plus susceptibles d'être indisciplinés ou turbulents en classe que les autres enfants. Alors, que se passe-t-il? Ce sont les questions difficiles auxquelles nous devons répondre.

Donc, au Caucus des parlementaires noirs, notre rôle est vraiment de nous aider à avoir ces discussions et à rassembler les personnes qui réalisent ce genre d'études, et ensuite de chercher des solutions pour nous aider à faire avancer les choses à l'échelle fédérale. Et il y a aussi des moments où nous dépassons un peu notre champ de compétence; nous parlons des enjeux. Nous voulons simplement valoriser la contribution des Canadiens noirs.

Je pense que nous avons fait des choses très intéressantes et j'en suis vraiment très fier. Nous avons notamment insisté pour que Viola Desmond apparaisse sur le billet de dix dollars - c'était notre première victoire. Nous avons mis cette idée sur la table. Je me souviens de notre rencontre avec le ministre des Finances. La plupart des gens pensent que Viola Desmond est la version canadienne de Rosa Parks. Je continue à dire qu'elle la précédait de neuf ans. Rosa Parks est la version américaine de Viola Desmond.

Donc, je pense que son histoire est une histoire qui devait être racontée. C'était une belle victoire. Et puis ça a continué. Nous avons pu faire valoir notre point de vue, et le premier ministre nous a très clairement entendus pour reconnaître, tout d'abord, la Décennie des Nations Unies pour les personnes d'ascendance africaine, mais aussi pour reconnaître l'existence d'un racisme contre les Noirs. Il a été le tout premier ministre à le faire. Et ce fut un événement marquant.

Ensuite, nous avons vu que certains éléments du budget sont consacrés à résoudre ces questions. Ainsi, dans le Budget 2018, puis dans le Budget 2019, des programmes de plusieurs millions de dollars; ce n'est pas l'argent qui est le plus important, mais ce que nous essayons d'accomplir. Et ce n'est certainement pas suffisant pour régler les problèmes, mais c'est un bon début, car c'est la première fois que, une fois de plus, le budget fédéral comporte des programmes qui s'adressent directement à la communauté noire.

Des choses comme la désagrégation des données. Vous ne pouvez pas régler ce que vous ne pouvez pas mesurer. Il est très important que Statistique Canada commence à désagréger ses données. Les problèmes de santé mentale des Noirs, et le racisme. Le racisme a une incidence importante sur la santé mentale : il vous atteint directement. On doit s'en occuper. La communauté noire, les psychologues et les chercheurs noirs font un excellent travail sur les problèmes de santé mentale auxquels la communauté noire est confrontée.

D. Epale : Ce sont de belles histoires, de belles anecdotes. Quels sont certains des défis auxquels vous avez été confrontés en tant que groupe?

G. Fergus : Je pense que ce à quoi nous sommes confrontés, et les obstacles auxquels nous sommes confrontés à l'intérieur du gouvernement, se trouvent souvent au sein de la fonction publique fédérale, souvent vous entendez des responsables des politiques qui ne comprennent pas que c'est un problème.

Certains vont dire, « Eh bien, nous avons atteint nos objectifs de diversité ». Oui, on les a atteints à un certain échelon du gouvernement, mais pas si l'on monte plus haut. Et la discrimination contre les Noirs, le racisme contre les Noirs, c'est une réalité. Je vous ai déjà cité les chiffres concernant les écoles, alors parlons du système judiciaire : les Noirs ne sont pas plus susceptibles de commettre un crime, mais nous avons quatre fois plus de chances d'être arrêtés, mis en détention provisoire et emprisonnés. Donc, nous devons poser ces questions difficiles.

D. Epale : Ce qui ajoute à votre remarque sur la déségrégation des données : à quel point elle est importante et pertinente.

G. Fergus : Tout à fait. Que l'histoire des Canadiens noirs peut se cacher derrière les données sur la diversité.

D. Epale : Malgré des lois, des réglementations et des protections syndicales rigoureuses, de nombreux employés de la fonction publique fédérale continuent à être confrontés à la discrimination raciale et au racisme, et les chiffres semblent maintenant montrer que les employés noirs sont plus exposés. Vous faisiez allusion plus tôt aux données, et tout récemment, le Sondage auprès des fonctionnaires fédéraux de 2019 a été publié. Il révèle un nombre étonnant de faits. L'un d'entre eux est que 15 % des répondants noirs au sondage ont déclaré avoir été victimes de discrimination raciale au travail au cours des 12 derniers mois. C'est deux fois plus que le pourcentage de fonctionnaires fédéraux qui ont déclaré avoir été victimes de discrimination raciale en milieu de travail. Parmi ceux-ci, 41 % ont déclaré avoir été victimes de discrimination de la part de leurs collègues et 76 % des répondants ont déclaré avoir été victimes de discrimination de la part de leurs supérieurs.

Ce ne sont pas des statistiques réjouissantes. Que pensez-vous des résultats de ce sondage important qui est largement diffusé dans la fonction publique et qui est accessible aux Canadiens?

G. Fergus : La réponse courte est que nous devons faire mieux. Et nous devons faire mieux en ayant ce genre de conversations. Nous devons avoir beaucoup plus de sensibilisation à la question du racisme contre les Noirs et à la manière de l'aborder. Je sais que le Bureau de la dirigeante principale des ressources humaines s'occupe de cette question. Ce ne sont pas des chiffres dont nous sommes fiers. Nous devons faire mieux. Et j'ai eu beaucoup de chance que le premier ministre m'ait demandé d'occuper le poste de secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor. Je suis aussi très heureux que le président du Conseil du Trésor soit au fait de cette question et qu'il souhaite que je l'approfondisse et la mène à bien afin que les Noirs puissent trouver la place qui leur revient à tous les échelons de la fonction publique et qu'ils ne subissent pas ce type de discrimination.

Et nous le savons tous, n'est-ce pas? Il y a un directeur noir qui engage une autre personne noire dans le magasin, et tout d'un coup, cette personne a la réputation de n'engager que des Noirs. Alors que dans beaucoup d'autres magasins, on peut voir un groupe homogène et ça ne pose aucun problème.

Nous ne faisons pas cela pour de grandes raisons morales, même si je pense qu'il y a de grandes raisons morales de le faire, mais je pense que si vous voulez une fonction publique résiliente, vous devez vous assurer qu'elle est représentative de l'ensemble du Canada à tous les échelons de son processus décisionnel. Pensons à l'inverse. Nous ne penserions jamais avoir une fonction publique dans laquelle seuls des hommes seraient chargés de créer des politiques pour tous les Canadiens. Ce serait ridicule. Nous ne voudrions pas penser que seuls les anglophones puissent prendre des décisions pour tous les Canadiens. Ce serait aussi ridicule. Vous voulez une fonction publique vraiment diversifiée afin qu'elle puisse proposer des politiques qui soient souples, importantes et durables.

J'ai grandi dans un quartier où j'étais l'un des rares Noirs, mais c'était curieusement aussi dans un quartier juif de Montréal. Un anglophone dans une ville et une province francophone. J'ai donc toujours reconnu les choses que la plupart des gens ne voient pas lorsqu'ils font des déclarations. Quand vous êtes une minorité, vous constatez les choses - votre esprit est bilingue, n'est-ce pas? Vous voyez les choses que tout le monde voit, mais vous reconnaissez aussi les différences. Des choses que la majorité ne voit pas. Avec ce genre de sensibilité, vous pouvez formuler des propositions qui plaisent à tous ou qui répondent aux besoins de chacun. Et pas seulement des politiques qui ne plairaient qu'à la majorité.

Dina Epale : En tant que troisième syndicat de la fonction publique, l'ACEP représente un grand nombre de ces employés dont vous parlez, auxquels vous faites référence ou qui figurent dans le Sondage auprès des fonctionnaires fédéraux. Selon vous, que faut-il faire pour résoudre le problème permanent du racisme et de la discrimination contre les Noirs, surtout si l'on considère les résultats de ce récent sondage?

G. Fergus : Tout d'abord, des discussions. Nous devons avoir des discussions sur ce qui se passe, sur des exemples de ce racisme et de cette discrimination anti-Noirs. Et puis des discussions plus générales sur la façon de changer les mentalités pour ne pas perpétuer ces idées. Je pense que ce sont les deux premières choses que l'on doit faire.

Je vais le dire ainsi - encore une fois, j'aime toujours penser le contraire - si on n'agit pas, comment peut-on changer les choses? Cela ne va pas tomber du ciel. Donc, il faut s'en occuper.

D. Epale : Pensez-vous que les autres élus saisissent pleinement la gravité de ces enjeux?

G. Fergus : Je le pense de plus en plus. Il faut du temps pour que les gens changent, mais j'ai le sentiment que mes collègues, au cours des quatre dernières années, ont de plus en plus compris l'importance de désagréger le dossier de la diversité et de commencer à l'examiner. J'ai donc le sentiment que les élus y sont plus sensibles, de tous les horizons du parti.

D. Epale : Depuis que vous avez été élu, quels changements avez-vous constatés?

G. Fergus : Eh bien, tout ce que j'ai mentionné dans le dernier mandat. J'ai également constaté une participation beaucoup plus importante de mes collègues aux événements du Mois de l'histoire des Noirs, ce qui les met en contact avec la communauté noire et les sensibilise aux besoins de cette dernière.

D. Epale : Pensez-vous recevoir tout l'appui nécessaire pour vous aider à résoudre ces graves problèmes?

G. Fergus : Oui. Ce qui en témoignent les mesures qui seront prises pour tenter de résoudre directement ce problème à l'échelle de la fonction publique. La seule chose que je demande, c'est que les membres de votre syndicat me donnent un peu de temps, parce que j'y travaille en ce moment. Nous devrions faire une annonce bientôt, et j'espère que cette action se traduira par des mesures très concrètes.

D. Epale : Très bien. Vous avez fait référence à la stratégie antiraciste. Comme vous le savez, en juin 2019, le gouvernement du Canada a dévoilé cette stratégie et a affecté 45 millions de dollars dans le budget de l'année dernière. Il s'agit d'une stratégie qui comprend la création d'un secrétariat contre le racisme noir pour s'attaquer, entre autres choses dont vous avez parlé, au racisme et à la discrimination systémiques au sein du gouvernement. De quelle manière pensez-vous que la stratégie antiraciste peut aider à relever certains des défis signalés dans le dernier Sondage auprès des fonctionnaires fédéraux, en particulier en ce qui concerne la discrimination raciale et le racisme anti-Noirs?

G. Fergus : Encore une fois, la création du secrétariat a été une très bonne première étape. Maintenant, nous sommes en train de nous atteler à la tâche d'en définir le processus, comme je l'ai mentionné plus tôt. J'espère que ce rapport ou les travaux en cours déboucheront sur des changements concrets dans la fonction publique, sur une plus grande sensibilité et, franchement, sur une fonction publique plus résiliente et mieux préparée.

D. Epale : Quel serait votre mot de la fin?

G. Fergus : Je suis très heureux que votre syndicat ait jugé que cette question soit suffisamment importante pour faire l'objet d'un entretien, et j'en suis vraiment reconnaissant. J'apprécie la sensibilité que vous y avez apportée. Vous et moi avons travaillé en marge de ce contexte, à différents titres, pour faire progresser les besoins de cette communauté. Je pense que c'est bien réel. J'espère qu'à la fin de ma carrière politique, et je parie que vous ressentirez la même chose dans la fonction publique, nous pourrions dire : « Vous savez quoi? Nous avons fait avancer ce dossier et nous nous y sommes attelés. Nous avons fait quelque chose ».

D. Epale : Merci beaucoup de nous avoir accordé cet entretien.